

LIBRES PROPOS SUR L'AMOUR ET L'ÉDUCATION

Joëlle JOUNOT et Jean MARIN

« Si les enfants n'ont pas de génie c'est qu'on ne les aime pas suffisamment. »

Je ne sais pas qui est l'auteur, peu importe d'ailleurs. Je disais moi : « L'enfant, il s'agit de l'aimer pour qu'il dépasse ses problèmes et devienne un être libéré. »

D'emblée je suis partisan de la solution de l'amour en pédagogie.

Olivier Guichard aussi à ce qu'il paraît. Et Freinet ?

Pourquoi n'y aurait-il pas de tendresse entre élèves et maître ?

Ça ne se fait pas ? dans ma classe, si. J'embrasse presque tous les matins une ou plusieurs de mes filles. Comment cela a-t-il commencé ? C'est très simple. Quand je suis rentré, en classe un jour, les cheveux coupés, Annette s'est arrêtée devant moi et avec cette gentillesse naturelle des cœurs simples, elle s'est écriée :

— Vous êtes belle madame, vous êtes belle, oh, il faut que je vous embrasse.

Joignant le geste à la parole, elle m'a sauté au cou. Je l'ai embrassée. Pourquoi aurais-je refusé ? Depuis, cette enfant instable jusqu'alors, se calme,

adopte un style de vie qui ne fait espérer davantage d'améliorations.

Voici un exemple de « geste » qui existe dans les relations affectives et « amoureuses » entre élèves et maître ; il y a aussi :

- le regard
- la main qui caresse les cheveux
- la main qui se pose sur la main, la pression des doigts
- la main sur l'épaule qui peut signifier « tu n'es pas seule »
- la main qui caresse le cou, la joue
- le petit coup de tête à la tête de l'enfant, tout doux, après des confidences ou simplement une explication difficile
- les lettres. Henri Vrillon en lisant mon dossier sur Françoise a eu cette exclamation « mais c'est un roman d'amour » !

Dans ma classe j'ai permis toutes les expressions, qui ont fleuri (je n'ai pas eu de rapport sexuel) je pense que mis à part cette expression de l'amour (qui doit se faire en dehors des heures scolaires) tout doit être accepté.

Peut-on aimer tous les élèves au premier abord, non, pas toujours. En

en recherchant le pourquoi je me suis surprise à aimer ceux qui m'agaçaient. Pourquoi? je ne sais pas bien, mais je peux vous dire que j'ai vécu cela plusieurs fois.

Comment arriver à rendre possible cette solution? C'est-à-dire comment arriver à ce que tous les éducateurs aiment les enfants? Une condition essentielle sans doute casser SES barrières, jeter bas SES tabous. C'est un long travail sur soi...

Aimer ses élèves? c'est les accepter en totalité.

Et si un caractériel menace de perturber complètement l'organisation de la classe faut-il laisser faire sous prétexte d'acceptation? J'ai vécu le cas de Catherine. J'ai fait appel au groupe :

— J'ai besoin de vous, faut l'aider, m'aider...

Vu de l'extérieur Catherine était un « chouchou », non pas dans sa forme habituelle. Le groupe qui s'est senti concerné par ce sauvetage a acquis une maturité étonnante au cours de l'année. Ce fut le côté le plus positif car nous n'avons pas « guéri » la caractérielle. A quinze ans un comportement est déjà bien établi.

Joëlle JOUNOT

JEAN MARIN RÉPOND

1^{re} réaction : l'amour en éducation, oui, je suis pour... mais... quand même! L'impression d'un jeu avec le feu... les expressions « équivoques » (au sens étymologique : à double sens : par ex : « la main qui caresse le cou, la joue... la pression des doigts »...) on ne sait que penser : affection, amour (au sens chrétien)... ou impulsion sexuelle?

Puis tu poses franchement la question (l'amour entre mes filles et moi est-il desexualisé?... peut-on le dire?), ce

qui n'est pas fait pour tranquilliser si l'on était inquiet et perplexe.

Puis un passage plus calme, plus posé, plus rassurant. Et de nouveau la douche écossaise : « il n'y a pas eu de rapports sexuels. Je pense que, mise à part cette expression de l'amour — qui doit se faire en dehors des heures scolaires — tout peut être accepté. »

Ce qui — si je comprends bien — signifie que, hors des heures scolaires, les rapports sexuels maître-élève sont parfaitement normaux.

Là, franchement, le lecteur moyen (et j'en suis) accuse le coup et s'insurge (ça c'est la première réaction, viscérale, ou conditionnée, je crois plutôt).

Puis il s'interroge sur ses propres contradictions : « Comment ai-je pu — et puis-je — prendre fait et cause pour Gabrielle Russier et de façon quasi inconditionnelle...

... et comment puis-je m'insurger contre la généralisation d'un cas particulier que j'approuve? »

Voici brutalement, bruts de coulée, tels qu'ils viennent les premiers sentiments, les premières réflexions que suscite cet article chez un vieux libertaire, admirateur de Reich et qui se pique d'anticonformisme systématique.

Mais je précise bien, à la première lecture qui est une lecture rapide, superficielle.

La seconde lecture remet bien des choses en place, corrige des interprétations, des extrapolations, oblige à une analyse critique — du texte — et de ses propres réactions. Il faut donc, non pas lire ton texte, mais le relire, le méditer, l'analyser.

Freinet était-il partisan de l'amour en pédagogie. Je cite, dans « *Les Dits de Mathieu* » (Les chemins de vérité)

« Si nous réapprenions à caresser, aimer et servir les petits enfants à boucle blonde, les tenir un instant par la main... » (p. 11)

« Ceux qui marchent sur les mains. »
« Le scolastisme ». Freinet y évoque « l'hospitalisme » qui est comme tu sais la carence physique dûe à une carence affective, exclusivement.

En deuxième lecture :

Les sens ne sont-ils pas concernés...
« Et le gosse, et l'adolescent(e), y as-tu pensé ? — Oui, sans doute. » Car si nous adultes (+ ou -), mûrs (+ ou -), équilibrés (+ ou -), nous pouvons nous avons le choix de courir ce risque à nos seuls dépens, avons-nous le droit de le faire courir à des êtres plus fragiles : nos gosses.

Nous, nous prenons nos risques, si grands soient-ils, cela ne regarde que nous... mais il faut que cela ne regarde que nous.

Depuis cette année je suis dans un CES mixte (6^e-5^e, 4^e, et, dans les services généraux, 3^e).

Depuis cette année — et depuis cette année seulement (et pourquoi depuis cette année seulement ?), j'ai pour des gosses des gestes affectueux (ou, plus exactement, j'ai beaucoup plus fréquemment qu'autrefois la tentation des gestes affectueux). Mais je fais attention, je me contrôle, surtout avec les fillettes. Non pour le qu'en dira-t-on, mais pour elles-mêmes. Cela reste toujours très explicitement paternel et sans équivoque.

Ai-je tort, ai-je raison ? Je ne sais. Je crains les réactions stupides des parents (voire des collègues). Non pour moi, mais pour le mal que cela pourrait faire aux gosses.

RELATIONS AMOUREUSES
PROFESSEUR-ELEVE ?

A priori rien, si ce n'est la morale

bourgeoise et le poids de la tradition ne s'y oppose.

Mais, dans cette relation intime, qui engage tout l'être (et l'enfant, l'adolescent, en particulier), l'adulte doit avoir et garder sans cesse présent à l'esprit, une conscience aiguë des conséquences de son comportement pour le jeune partenaire. Ceci ne doit jamais être pour lui considéré comme une relation « à armes égales », ou il aurait le droit d'oublier, ne serait-ce qu'un instant la fragilité de son partenaire.

Il y a d'autre part dans le milieu « classe » la nécessité d'établir une égalité, ou plutôt une équivalence de rapport rigoureux entre l'adulte et chacun des membres du groupe classe. Dans le cas de rapports amoureux (ou physiques) avec l'un des membres du groupe, l'équilibre est rompu. Il n'y a plus égalité, mais privilège. Cela ne risque-t-il pas de poser des problèmes aigus au sein du groupe.

Enfin, l'éducateur cherche avant tout à être suffisamment discret pour permettre à chaque élève (ou disciple) d'épanouir sa propre personnalité, sans être marqué par la personnalité de l'adulte. Une relation amoureuse, sentimentale ou (sentimentale et...) sexuelle ne risque-t-elle pas de marquer trop profondément un adolescent ?

Reste évidemment que les plus gros problèmes sont dus à l'environnement, à la répression sociale.

Imagines-tu les réactions des parents, apprenant que leur fillette de 14, 15, 18 ou 20 ans même aime son prof de 35, 40 ou 50 ans et que cet amour est partagé et vécu sexuellement !

Et ce, d'autant plus que l'écart des âges sera grand, et que l'adulte sera du sexe masculin, et l'adolescent une fille.

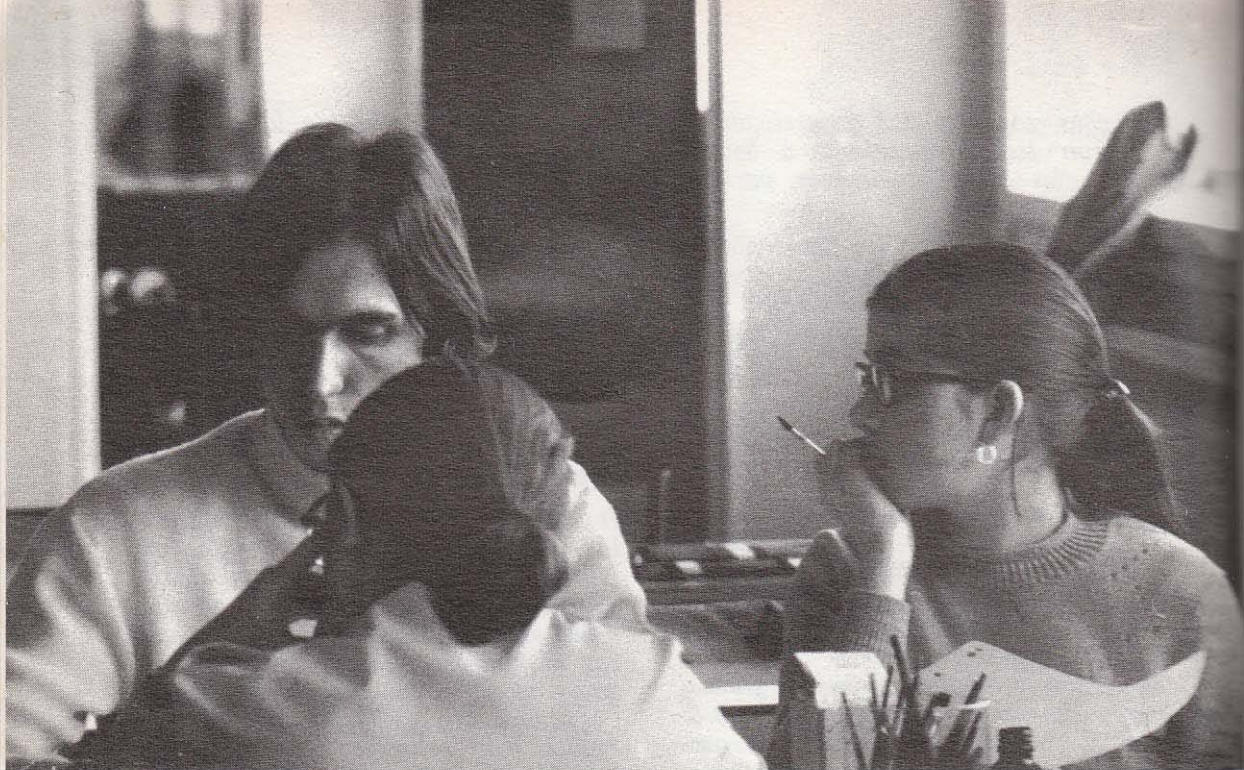


Photo E. LÈMERY

Si encore, comme dans les « J₃ », la pièce de Roger Ferdinand, cela n'entraîne pas mais aide le jeune « à poursuivre des études » — passe encore — mais s'il y a fléchissement en plus!

J'avoue que j'ai besoin de réfléchir à la question, et ce d'autant plus que je n'ai jamais vraiment approfondi ce problème. Il exige, je crois, une longue et lucide méditation, une remise en cause radicale de toutes les habitudes

de pensées : il serait facile de le traiter hâtivement, sous un angle purement théorique, abstrait, intellectuel. Mais il faut le vivre, l'éprouver, en rechercher toutes les résonnances affectives, sensibles, intellectuelles, morales sur tous les plans et pour tous les êtres concernés. Ceci exige une lente, lucide et inflexible réflexion.

Jean MARIN

LA BOITE « MATHÉMATIQUE O » (CE - CM)

Le tâtonnement expérimental en mathématique par la libre recherche et la création. Un matériel spécialement conçu, favorisant cette création. De quoi équiper une douzaine d'ateliers de 1 à 3 élèves. Pour les recherches sur : les ensembles, la numération, les probabilités, la logique, les symétries, les isométries, les permutations, les rotations, etc. Une notice de 40 pages : « Ce que nous avons fait avec... »

La boîte 100,00 F

C.E.L. - B.P. 282 - CANNES (06)

C.C.P. MARSEILLE 115-03